

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. 23. JUILLET 1895. No 4.

ANNALES

—: DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. F. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE,

*La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).
—Comment sainte Anne apparut, pour leur plus
grande consolation, à quelques serviteurs de Dieu,
dans l'ordre séraphique (suite).—Bibliothèque poé-
tique de sainte Anne (suite).—Actions de grâces à
sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. G.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE ANNE.

MERVEILLES DE SA VIE

VIII

1—*Comment la Bonne sainte Anne accomplit, à la naissance de Marie, ce qui était prescrit par la Loi de Moïse.*

C'était un précepte de la Loi, au douzième chapitre du Lévitique, que si la femme donnait le jour à une fille, elle fût tenue pour impure pendant deux semaines,

et qu'elle demeurât soixante-six jours dans sa purification. En outre, après sa purification, il lui était prescrit d'offrir en holocauste à la porte du tabernacle un agneau d'un an, et un pigeonneau ou une tourterelle pour le péché ; puis, de les remettre au prêtre, afin qu'il les offrît au Seigneur et priât pour elle, et qu'ainsi elle fût purifiée.

Les soixante-six jours de la purification étant donc écoulés, sainte Anne se rendit au temple tout enflammée d'un pieux zèle, et portant elle-même sa Fille bénie. Elle se présenta à l'entrée du tabernacle avec l'offrande que la loi exigeait, accompagnée invisiblement d'une multitude innombrable d'anges ; et elle eut un entretien avec le vénérable Siméon, qui, toujours fort assidu au temple, reçut par privilège cette singulière faveur que toutes les fois que Marie était offerte au Seigneur dans le temple, ce fut en sa présence et par son ministère. Ce saint pontife, comme on le verra dans la suite, ne devinait pas dans chacune de ces occasions la dignité de cette auguste Reine, mais il eut toujours dans son âme le vif pressentiment que cette Eufant était très grande aux yeux de Dieu.

Sainte Anne lui offrit l'agneau et la tourterelle avec les autres choses qu'elle portait, et le conjura humblement et avec beaucoup d'insistance de prier le Seigneur pour elle et pour sa Fille, afin que, s'il se trouvait en elles quelque défaut, il le leur pardonât. La majesté divine n'eut rien à pardonner ni en la Fille ni en la Mère auxquelles la grâce était si abondante ; elle trouva plutôt un sujet de récompense en leur profonde humilité, puisque, étant l'une et l'autre très saintes, elles se croyaient pécheresses et se présentaient comme telles. Quand le saint prêtre reçut l'offrande, il ressentit dans son âme une ardeur, une joie et une consolation extraordinaires ; et, sans en comprendre la cause

ni manifester ses impressions, il dit en lui-même : Quelle nouveauté est celle-ci ? Serait-ce que ces femmes fussent parentes du Messie attendu ? Demeurant dans cette agréable indécision, et pénétré de cette joie intérieure, il les accueillit avec une grande bienveillance.

La bienheureuse Anne s'avança donc portant sa très sainte Fille entre ses bras, et l'offrit au Seigneur avec des larmes de dévotion et de tendresse, comme étant la seule au monde qui connût le trésor qu'elle avait reçu en dépôt (1 et 2).

— 000 —

COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE.

11.— *Un dévot à la Bonne sainte Anne, préservé
du péril d'être dévoré par un monstre marin.*

Dans la même ville de Castelbono, qui a toujours été comme le vaste théâtre, où notre grande Thaumaturge s'est plu à multiplier ses merveilles, on raconte

(1) Dans la grande Vie illustrée de Sainte Anne que nous nous proposons, Dieu aidant, de publier bientôt, nous parlerons longuement du *Lieu* précis où toute la Tradition orientale place la scène de la Nativité de l'Enfant mille fois Béni de la Bonne sainte Anne, de Celle que toutes les générations ont proclamée, proclament et proclameront à jamais BIENHEUREUSE.

(2) La scène de la Nativité de la Sainte Vierge commence la série des tableaux que le verrier, l'entailleuse d'images, consacraient à la gloire de la Mère de Dieu : on la trouve fréquemment, comme sur les tapisseries de la cathédrale de Reims, accompagnée de l'histoire figurative de l'étoile de Balaam. Le fils de Béor, à la vue des tabernacles d'Israël, est inspiré par l'Esprit Saint. Une étoile radieuse s'élève devant lui. C'est l'astro de Jacob qui vient éclairer le monde. Ainsi Marie, l'aurore du soleil de justice, l'étoile de la mer, brille enfin sur la terre des Patriarches et des Prophètes. LÉGENDE DE N.-D.

beaucoup de faveurs obtenues par cette aimable Sainte, comme celle que nous allons rapporter (1).

C'était en l'année 1632. Un riche Seigneur envoya en Espagne son Docteur, nommé Calôgero, de la ville de Castelbono. Après une navigation heureuse, ils arrivèrent un jour dans un certain golfe. Là, ils sentirent tout d'un coup un choc très violent, comme si le bateau eut touché une énorme roche cachée sous les flots : mais en observant plus attentivement, ils s'aperçurent ensemble, avec les mariniers, qu'ils étaient arrêtés par une immense Baleine, vrai géant des mers, et qui leur prouvait bien quelles étaient sa force et sa valeur.

Or, cette bête horrible ouvrit alors une bouche démesurée, et qui ressemblait, pour ces pauvres gens dans l'épouvante, à un gouffre affreux et un abîme sans fond ; et de la manière dont elle avança vers l'équipage, on voyait bien aussi qu'elle s'apprêtait à les engloutir tous, eux et leur embarcation, et non déjà pour les vomir sur la plage, comme autrefois le Prophète Joras, mais pour les ensevelir à tout jamais dans ses vastes entrailles !..... Devant l'horrible aspect d'une bête si vorace et si monstrueuse, les pauvres navigateurs se voyaient ainsi dans un péril extrême, et ils sentirent leur sang se glacer dans leurs veines et leurs cheveux se dresser sur leur tête. Pâles et trem-

(1) Nous laisserons ici parler seul le naïf chroniqueur. Nos lecteurs se rappelleront par là le langage simple, sans prétention dont les âmes pieuses se servaient autrefois, et nous laisserons aussi au même chroniqueur la responsabilité du nom de *Baleine* qu'il donne au monstre. Il peut se faire néanmoins, bien qu'on n'en rencontre pas dans ces parages qu'une Baleine se soit réellement égarée dans ces régions méridionales. Et quant aux expressions : *engloutir tout l'équipage dans ses vastes entrailles*, le chroniqueur parle le langage de son temps. On sait aujourd'hui que la baleine a un gosier relativement très étroit. Pour ce qui concerne le Prophète Jonas, l'Écriture ne nomme pas la Baleine, mais elle dit : *Piscem grandem*, un grand poisson !

blants, ils laissèrent échapper de leur poitrine hâletante un unanime cri d'effroi. Cependant, très bien inspirés, dans cette terrible extrémité, ils appelèrent tous la Bonne sainte Anne à leur secours. Et pendant qu'ils se recommandaient ainsi avec une grande confiance à leur Protectrice, il vint à la pensée du Docteur Calôgero, qu'il avait sur lui un peu de ouate qui avait touché à la tête de la Bonne sainte Anne. Aussitôt il la prit et la jeta dans la gueule du monstre, qui ressemblait à une bouche d'enfer ; et ce peu de ouate eut tant d'effet que l'effroyable monstre se détourna brusquement d'eux, prit un autre chemin et disparut complètement, à leur grande surprise, mais aussi à leur très grande consolation.

Le Docteur Calôgero ne demeura pas ingrat devant un tel bienfait : il inspirait à tous ceux à qui il racontait cette merveille, une dévotion et une confiance nouvelles envers sa Bienfaitrice, et il les appelait tous à son aide pour remercier et glorifier sa très aimable Mère, la Bonne sainte Anne !

12:—*Comment un Commandant Turc, par la Statue de la Bonne sainte Anne, fut préservé, lui et toute sa flotte, d'un désastre maritime.*

Le Grand et très cruel Seigneur des Turcs ne respirant que meurtre et carnage contre les Chrétiens, et menaçant de tout mettre à feu et à sang, ne laissant partout que des monceaux de ruines, envoya vers les confins de la Hongrie un Pacha, commandant une formidable armée de guerriers d'élite, avec ordre de détruire et de raser au plus vite toutes les villes et forteresses de la Chrétienté.

Ce Général alla mettre le siège devant une des premières villes sur les confins du royaume, et s'en

empara, après des assauts nombreux et meurtriers. Maître de la place, il l'occupa avec une grande rigueur et fit main basse sur tous les Chrétiens pour les entraîner prisonniers à sa suite. Non content d'une telle barbarie, il donna ordre de brûler la ville avec tous les édifices religieux qu'elle renfermait.

Or, parmi les églises, il s'en trouvait une spécialement somptueuse et belle, dédiée à sainte Anne ; car, l'on sait que le peuple Hongrois professe une dévotion particulière envers cette grande Sainte. Ce monument ne devait pas être plus épargné que les autres. L'inexorable Pacha ordonna donc que cette magnifique église fût aussi livrée aux flammes. Mais, ô prodige ! le feu, non seulement ne put consumer ce bel édifice, mais il ne parvint pas même à en approcher. Les Sarraïns, surpris, outre mesure d'une telle merveille, mais poussés encore davantage par leur haine du Nom chrétien et par leur sauvage instinct de destruction, apportèrent avec rage une nouvelle et immense quantité de bois et y appliquèrent les flammes. Cette fois, par la puissance de Dieu et la Protection de sainte Anne, le feu laissa intact le Sanctuaire de la Sainte et se tourna avec une violence inouïe contre les Sarrasins sacrilèges. Il en dévora un grand nombre et les survivants épouvantés, poussèrent des cris horribles qui s'élevaient jusqu'au ciel.

Le Pacha, hors de lui par la nouveauté du fait, se précipita vers le lieu du prodige, et passant à grand-peine à travers les rangs serrés de ses soldats qui continuaient à hurler d'épouvante, il arriva assez proche du monument. De l'endroit où il se trouvait, il put examiner l'intérieur de l'église ; et il vit sur le Maître Autel une statue, travaillée avec art, d'une merveilleuse beauté et qui respirait comme un amour tout céleste. Dieu toucha le cœur de cet homme ; son âme

s'attendrit; il se prit d'affection pour cette statue et se mit à lui parler en ces termes : “ O vous, qui que vous soyez, vénérable Matrone, je vois bien que vous possédez une grande puissance ; car, tandis que tous les autres temples sont déjà devenus la proie des flammes, vous seule préservez le vôtre, contre le feu et contre toute la force de mes soldats. Cui, j'en prends à témoin Dieu, seul grand, et Mahomet son Prophète, que, dès ce moment, je veux être votre humble Ami et votre dévoué serviteur, assuré que vous qui conservez ainsi votre temple, vous êtes également puissante pour préserver de tout mal vos Amis ! ”

Et aussitôt, ce fier lion, devenu doux comme un agneau, fait appeler un prêtre catholique qui se trouvait parmi les esclaves et l'interroge avec empressement : “ Dis-moi, je te prie, de qui est cette Image ? ”

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

(à suivre)

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

—
(Suite)

Cette scène si calme et naïve est suivie d'un vrai coup de théâtre, et les apparitions fantastiques du Faust de Goëthe ne semblent qu'une réminiscence du vieux Mystère. Satan a prêté l'oreille aux réponses de la Vierge, et, à peine est-elle entrée dans le temple, qu'il apparaît lui-même sur la scène, en compagnie de Lucifer, et s'écrie :

Dyables tout plains d'enragerie,
 Espritz où est forcenerie,
 Hau ! Lucifer, prince des dyables,
 Appelle les espritz semblables
 A ceulx qui sont maux innombrables
 Afin de m'oster hors d'esmoy.

Et Lucifer tout inquiet demande " ce qu'il y a ".

SATHAN.

Une vierge sur terre est née
 Si saige et si morigenée,
 Et en vertus si tres parfaicte !....

.....

LUCIFER.

Et que est-elle ?

SATHAN.

Elle est plus belle que Lucesse,
 Plus que Sara devote et saige,
 C'est une Judic en couraige,
 Une Hester en humilité,
 Et Rachel en honnesteté.
 En langaige est aussi benigne
 Que la Sybille Tiburtine ;
 Plus que Pallas e de prudence ;
 De Minerve elle e la loquence ;
 C'est la non-pareille qui soit ;
 Et suppose que Dieu pensoit
 Racheter tout l'humain lignaige
 Quand il la fist.

La plus sainte des vierges ne pourrait être mieux louée que par ce démon. Il y a là une confusion de la fable et de la vérité qui ne va pas mal au caractère et à l'esmoy du pauvre diable.

Nous ne suivrons pas plus longtemps les développements de ce poème, puisque, par rapport à notre sujet, il ne pourrait plus nous fournir que matière à nouvelles digressions, mais nous ne pouvons pas passer sous silence une reproduction partielle de ce mystère,

qui parut pour la première fois en 1486 sous le nom de Jehan Michel. Voici le titre de l'ouvrage tel que nous le lisons dans une édition de quelques années postérieures : *Le mystère de la co(n)ception, nativité, mariage et annonciation de la benoïste vierge Marie avec la nativité de Jésuschrist et son enfance.* (Paris, Alain Lotrian, s. d., in-12°—peut-être 1507). Donnons d'abord la distribution des scènes, et dans le style de l'ouvrage : Ioachin en laage de quinze ans (fol. v) ; Des aumônes de Ioachin (vi) ; du traité de mariage Ioachin (vii-viii) ; Comme Ioachin espousa Anne (x) ; Le veu de Ioachin et de Anne (xiv) ; du refus de loblation Ioachin (xv) ; comme Ioachin alla a ses bergers (xv) ; de l'ange qui s'aparut a Ioachin (xix) ; de l'ange qui s'aparut a Anne (xx) ; comment Anne enfanta Marie (xxi) ; etc." Encore ici il nous faut citer au moins quelques vers : c'est d'abord sainte Anne elle-même prise de l'esprit prophétique, et prédisant la naissance de la Vierge :

Bienheureux sera qui pourra
 Une fois estendre ses yeulx
 Sur celle fleur qui passera
 De la terre iusques aux cieulx
 Moul't sera le fait glorieux
 De porter fruit si précieux
 Et de si tres grande excellence.

Plus loin c'est Arbapanther s'adressant à Ysachar et négociant avec lui les fiançailles d'Anne et de Joachim.

Honneur service et reverence
 Auiourd'hui de nous recepvez,

 Puisque de dieu avons adveu
 Voicy Joachim mon nepveu
 Advis mest qu'il est bien utile
 Qu'il espouse Anne vostre fille
 Car esprit de dieu mamonneste
 Que de ce mariage honneste
 La digne vierge doit partir.

A quoi Ysachar répond :

Icy me venez advertir
D'une chose moult honorable
Qui me semble bien raisonnable
C'est que Anne prenne Joachim.

On se rend donc au temple, pendant que parents et amis font l'éloge de la fiancée, disant de Joachim, dans le style du temps, que

Il a prins fille gracieuse
Prudente, moriginée, sage.

Puis la cérémonie achevée, et les époux revenus à leur maison, ils conviennent de faire de leurs biens trois parts : la première pour le temple ; la deuxième pour les pauvres ; la troisième pour eux-mêmes :

JOACHIN :

La tierce part pour vous et moy
Jay réservé pour nostre usage
Or somme nous en mariage
En biens communs vous le scavez
Vostre plaisir dire devez
Pour scavoir s'il vous plaist ou non.

ANNE :

Joachim homme de renom
Bien famé bien moriginé
Ainsi qu'avez déterminé
Soit fait. Le cas me plaist tres bien
Desdire ne vous veuil en rien
Mais prise fort telle ordonnance. [fol x]

III

HYMNOGRAPHIE LITURGIQUE.

1. *Series* ; 2. *Offices* ; 3. *Hymnes isolées*.

Avec l'hymnographie, nous allons pouvoir enfin remonter très loin dans les siècles passés, c'est-à-dire

jusqu'aux premiers temps du moyen âge. Ce n'est plus en effet du dixième siècle seulement, avec Hroswitha, mais du CINQUIÈME, avec saint Romanus le symphoniste, que nous viendront maintenant des échos poétiques de notre chère sainte. S'il est vrai que le *Christus patiens* est l'œuvre de saint Grégoire de Nazianze, le premier vestige poétique du culte de sainte Anne serait le passage de ce drame où il est fait allusion à la mère de la sainte Vierge, et ainsi nos goûts d'antiquité y gagneraient encore un siècle. Mais une allusion n'est pas un poème, et, à regret sans doute, nous sacrifions un siècle, comme aussi les trois qui l'ont précédé, puisqu'ils ne nous ont rien laissé.

Tout à l'heure, nous citerons une hymne empruntée aux *Ménées* des Grecs, mais nous la sacrifions également parce que nous n'avons pas de preuve qu'elle soit contemporaine des premiers *Ménées* eux-mêmes.

Le tout premier monument hymnographique que nous puissions *authentifier* est donc le *Contacium* de saint Romanus, un vrai poème celui-là, composé de douze grandes strophes, et tout entier consacré aux bienheureux époux Anne et Joachim ; monument unique pour nous, tout à fait à part, et auquel il convient de faire place ici même, dès le début de ce nouvel article. Le texte nous en a été fourni par le Cardinal Pitra et par le P. Rocchi (1), et en attendant que nous puissions le donner dans le grec, voici la traduction très littérale de quelques strophes :

Joachim et Anne
De l'opprobre de la stérilité,
Adam et Eve
De la corruption de la mort
Ont été arrachés, ô Immaculée,

(1) Pitra, *Analecta sacra spicilegio Silesiensi*, 1876, p. 119 ; Rocchi, *Le Glorie di S. Gioacchino.....* in-8, Grotta-Ferrata, 1878—Appendice.

Dans ta sainte Nativité.
 Aussi ton peuple
 La célèbre avec joie,
 Et des liens du péché
 Dechargé, il s'écrie :
 La stérile enfante la mère de Dieu,
 La nourrice de notre vie.

La prière et les gémissements
 De la stérilité et du veuvage,
 En sortant des lèvres de Joachim et de Anne,
 M'ontèrent jusqu'aux oreilles du Seigneur,
 Et firent germer le fruit qui donna la vie au monde.
 Celui-ci en effet répandait sa prière sur la montagne,
 Celle-la, dans le jardin cachait sa honte :

Mais avec quelle joie
 La stérile enfante la mère de Dieu,
 La nourrice de notre vie.

O chère maternité
 De sainte Anne,
 De quelles hymnes te célébrerai-je, et comment honorerai-je
 Le plus saint des temples !

Joachim priait sur la montagne,
 Pour que des mains de sainte Anne (1)
 Un enfant passât un jour dans ses bras;
 Et la prière du saint
 Est exaucée,
 Et avec joie

La stérile enfante la mère de Dieu,
 La nourrice de notre vie.

.....
 Elles ont entendu dire,
 Les tribus d'Israël,
 Que Anne a mis au monde l'Immaculée,
 Et, heureuses, toutes se sont réjouies.
 De son côté, Joachim prépare un grand festin
 Pour les prêtres et les lévites,
 Et quand ils sont assemblés,
 Il amène au milieu d'eux la petite Marie,
 Pour qu'ils rendent grâce au Seigneur de l'événement glorieux.
 Car c'est pour tous une joie
 Que la stérile enfante la mère de Dieu,
 La nourrice de notre vie.

(1) On traduirait plus littéralement en latin : *exorabat, ut ex Annæ utero fructum susciperet.....*

Tel est le début de ce poème, vieux maintenant de quatorze siècles et demi, et valant à lui seul pour nous tout le reste de notre collection. C'est en quelque sorte à sa lumière que nous étudierons l'hymnographie de notre saint, et si telles harmonies plus jeunes résonnent plus doucement à notre oreille, aucune pourtant n'y laissera un meilleur et plus durable souvenir.

1. SÉRIES

Deux siècles séparent saint Romanus de saint André de Crète, le premier chantre de sainte Anne que nous puissions présenter après lui. Il est à croire cependant que, dans l'intervalle, la légende de notre sainte, si répandue dès cette époque dans tout l'Orient, inspira bon nombre d'autres poètes, évêques, prêtres ou simples fidèles, et l'avenir nous apportera peut-être de nouveaux échos de ce passé antique. Notre siècle de merveilles découvertes en tout genre nous aura bien vite accoutumés à ne désespérer de rien.

(à suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

NEW-BEDFORD, MASS.—En 1885, je commençais à souffrir d'une maladie que les médecins m'ont dit être un rhumatisme inflammatoire. Malgré les soins de plusieurs médecins, je souffrais de la même maladie et il m'était impossible de travailler, quoique mon travail fût nécessaire au soutien de ma famille. Je fis un pèlerinage à Ste-Anne de Beupré; mais sainte Anne voulait m'éprouver davantage, sans doute :

je revins sans avoir obtenu ma guérison. En^a 1892, une neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne se faisait dans ma paroisse ; je suivis ces exercices, et immédiatement après la neuvaine, je me suis sentie bien. Je repris immédiatement l'ouvrage dans une manufacture, et depuis 1892, je n'ai jamais senti aucune douleur de rhumatisme.

JOS PHINE DESJARDINS.

2 avril 1895.

Je connais très bien Delle Joséphine Desjardins, et je n'hésite pas à déclarer qu'elle a toutes les qualités voulues pour que son témoignage s'impose.

ANT. BÉRUBÉ, Ptre.

2 avril 1895.

MONTREAL.—Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour m'avoir obtenu une guérison complète, après promesse de publication dans les Annales !—Dame D. G.

18 avril 1895.

ST-DAMASE.—Mme Israël Dubé, de ma paroisse a obtenu guérison de la maladie de sa fille. Suivant sa promesse, elle désire remercier la Bonne sainte Anne par la voix des Annales.—L. A. D., curé.

20 avril 1895.

ST-RAYMOND.—J'ai invoqué la Bonne sainte Anne et lui ai promis de publier ma guérison dans ses Annales, si je l'obtenais. J'ai été complètement exaucée. Aujourd'hui, j'accomplis ma promesse et remercie mille fois cette Grande Sainte.— Dame Jos. R. B.

19 avril 1895.

***.—Après avoir différé trois mois à accomplir une promesse faite à sainte Anne, je viens aujourd'hui lui

demander pardon de cette négligence, et la remercier d'avoir recouvré la santé par sa puissante intercession.

UNE ABONNÉE.

LES CÈDRES.—Une Dame de cette paroisse ayant obtenu des faveurs spéciales de la Bonne sainte Anne demande que ces faveurs soient publiées dans les Annales, en remerciement des secours obtenus par son intercession.—T. C., curé.

23 avril 1895.

ST-CYRILLE DE WENDOVER.—Nous voyant dans des embarras financiers, auxquels le salaire de mon mari et celui de mes deux garçons ne pouvaient faire face, j'ai eu recours à sainte Anne qui nous a aidés, et je lui en rends grâces.—D. J. L.

ST-THOMAS DE MONTMAGNY.—J'attribue à la Bonne sainte Anne la guérison d'une dyspepsie des plus opiniâtres.

Mon mari a été aussi guéri, après une neuvaine faite à sainte Anne.

Ma petite fille B. J. a été guérie des fièvres.

ST-THOMAS.—J'ai été guéri d'un érysipèle, qui me faisait souffrir beaucoup, et que le médecin regardait comme incurable.—A. B.

LOWELL, MASS.—Le médecin avait déclaré ne pouvoir donner aucun remède, à la suite d'un accident qui me causait de vives inquiétudes. Je me recommandai au Rév. P. M., qui me conseilla de m'adresser à la Bonne sainte Anne. Etant déjà redevable de trois grâces signalées à la Grande Sainte, de nouveau j'eus recours à sa protection. J'ai été exaucée. Grâces lui en soient rendues !—O. S.

ESCOUABA.—Une enfant souffrait de la coqueluche la plus violente. Nous attribuons à sainte Anne sa prompte guérison.—UN ABONNÉ.

STE-THÉRÈSE.—En retour d'un bienfait obtenu, je rends à sainte Anne mes humbles actions de grâces.

A. B.

ST-ZÉPHIRIN DE COURVAL.—Dans le cas d'un accident qui pouvait avoir des suites graves, j'ai eu recours à sainte Anne, qui a protégé mon mari et m'a protégée moi-même. Je lui demande maintenant la guérison de mon fils.—UNE ABONNÉE.

LAC MÉGANTIC.—Sur le point d'entreprendre avec ma famille un voyage périlleux, je me suis confié avec succès à la Bonne sainte Anne.—UN ABONNÉ.

RIGAUD.—Plusieurs guérisons ont été obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—D. M. T.

ST-FÉLIX DU CAP ROUGE.—Ma mère était dangereusement malade d'une inflammation de poumons, lorsque j'eus l'heureuse inspiration de recourir à l'intercession de la Bonne sainte Anne. Je promis à la glorieuse Thaumaturge de faire connaître aux abonnés des Annales que nos prières furent exaucées le deuxième jour d'une neuvaine faite en l'honneur de cette sainte Aïeule de notre Sauveur.—Mlle N. D.

12 mai 1895.

ST-WENCESLAS.—J'ai obtenu une faveur insigne par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Amour et reconnaissance à cette bonne Mère pour cette faveur !

H. J.

4 mai 1895.

STE-FOYE.—Actions de grâces et reconnaissance pour une grâce obtenue par l'intercession de sainte Anne !

Mlle A. H.

25 avril 1895.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Je sens le besoin de venir remercier publiquement, par l'entremise de ses Annales,

la Bonne sainte Anne, qui se montre si compatissante pour toutes nos misères. Je lui suis redevable de plusieurs faveurs, entre autres, du soulagement accordé à mon mari, souffrant depuis au delà d'un an d'une maladie qui a résisté au traitement de plusieurs médecins. J'ai été plusieurs fois bien inquiète, mais non découragée, parce que j'ai toujours cru que sainte Anne ne nous abandonnerait pas. Je l'ai priée avec confiance, et je continue de m'adresser à Elle, la conjurant de parfaire son œuvre, c'est-à-dire de compléter la guérison du chef de notre famille.—Dame G. C.

P. S. D., Ptre.

2 mai 1895.

LA BAIE.—J'ai obtenu deux faveurs signalées par l'intercession de la Bonne sainte Anne. J'ai été guérie d'une inflammation des poumons et d'une maladie de nerfs qui me faisait terriblement souffrir. Je promis, si je guérissais, de faire insérer ma guérison dans les Annales de la Bonne sainte Anne, et j'accomplis ma promesse.

Merci et reconnaissance à cette Grande Sainte !

M. E. J.

ST-HENRI.—Voyant l'état désespéré dans lequel se trouvait ma petite fille, malade d'une inflammation des poumons, je promis entre autres choses à sainte Anne que, si elle la ramenait à la santé, je ferais publier le fait dans ses Annales.—Dame J. B. B.

3 mai 1895.

RUTLAND, VT.—Une dame de ma paroisse a souffert, pendant trois ans, des douleurs atroces dans les reins, à la suite d'une chute qu'elle avait faite avec un enfant dans les bras. Pendant ce temps, elle mettait toute sa confiance dans la Bonne sainte Anne et promettait de faire inscrire sa guérison dans les Annales,

si cette faveur lui était accordée. Sa confiance et sa persévérance ont enfin été récompensées, elle se déclare guérie et ne veut pas tarder plus longtemps de donner à sainte Anne la gloire qu'elle lui doit.—N. P., curé.

1er mai 1895.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Vers le commencement d'octobre dernier, j'ai commencé à éprouver un mal d'yeux étrange. Il n'y avait aucune inflammation extérieure, et cependant j'éprouvais de fortes douleurs. Le siège du mal paraissait être dans le nerf optique. Enfin, en peu de temps, je suis devenue incapable de lire, d'écrire et de coudre.

J'ai cru alors qu'il fallait recourir à Celle qui se plaît à soulager tous les affligés, à la Bonne sainte Anne. Il fut décidé que chaque jour, à la prière du soir, que l'on fait en famille, on réciterait une prière en l'honneur de la Sainte, à mon intention, et que si elle daignait m'exaucer, je lui exprimerais ma reconnaissance dans ses Annales.

En février de la présente année, le mal dont je souffrais est entièrement disparu, j'étais tout aussi bien qu'auparavant.

Mais j'ai négligé d'accomplir ma promesse, je n'ai point témoigné ma reconnaissance à ma Bienfaitrice. J'ai toujours différé. J'avoue que j'ai eu tort. Aussi voici que le mal menace de reprendre. Je la conjure de me pardonner mon indifférence et de ne point me retirer sa protection. Cette fois, je lui promets de ne point oublier ses bienfaits.—Dame H. G.

26 avril 1895.

Vous pouvez publier le récit ci-dessus, j'ai raison de croire qu'il est véridique.—J. V. D., Ptre.

BEAUPORT.—J'ai promis à la Bonne sainte Anne de publier dans ses Annales la guérison de ma fille.

Aujourd'hui elle est guérie. Reconnaissance et gloire à cette Bonne Mère ! Je la prie de vouloir bien nous continuer sa protection.—Mme J. B. G.

C'est exact.—L. A. D., Ptre.

9 mai 1895.

ST-GILLES.—Gloire, honneur, louanges à la Bonne sainte Anne pour le succès d'une opération très dangereuse, subie à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 16 mars dernier, par Mme Jean-Baptiste Gagnon, de St-Pierre de Broughton ! Après beaucoup de prières à la Bonne sainte Anne, Mme Gagnon, son mari et ses enfants sont heureux de dire et de redire à ses dévoués serviteurs combien elle est bonne et puissante. Oui, dans nos troubles, dans nos peines, dans nos souffrances prions sainte Anne et nous sommes sûrs d'être exaucés.

UNE ABONNÉE.

14 mai 1895.

DESCHAMBAULT.—Actions de grâces à sainte Anne pour une faveur obtenue par une abonnée de Deschambault.

Actions de grâces à sainte Anne pour diverses faveurs obtenues par un curé.—U. R., Ptre.

13 mai 1895.

STE-ANNE DES PLAINES.—Les fièvres avaient atteint trois membres de ma famille. J'ai promis de faire chanter une messe si le reste de ma famille était préservée de la maladie et de le faire publier dans les Annales. J'ai été exaucée.

Ma mère était dangereusement malade et elle est revenue à la santé.

UNE ABONNÉE.

25 avril 1895.

ISLE AUX COUDRES.—J'ai obtenu plusieurs faveurs signalées par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

L'été dernier surtout à la suite d'un pèlerinage elle a rétabli ma santé de manière à me mettre en état de gagner ma vie et celle de ma famille. J'avais promis de faire insérer dans les Annales de la Bonne sainte Anne si j'obtenais ma guérison ainsi qu'une autre faveur que je demandais. J'accomplis ma promesse.

Mille mercis à notre Grande sainte Anne pour les grâces obtenues !—D. D.

21 avril 1895.

ALPENA.—J'étais malade depuis plus de six semaines, gardant le lit sans espoir de revenir à la santé. Les soins médicaux étaient impuissants. Quelques parents se sont jointes à moi pour prier la Bonne sainte Anne. J'ai été guérie.—A. M. C.

3 mai 1895.

CENTRAL FALLS, R. I., E. U.—Je remercie sainte Anne pour plusieurs grâces reçues.—N. D.

ST-JEAN, ILE D'ORLÉANS.—J'ai promis de remercier la Bonne sainte Anne par la voix des Annales pour une grande faveur obtenue à la suite d'un pèlerinage à son Sanctuaire de Beaupré. Je compte sur votre bonté pour publier dans les chères et intéressantes Annales de notre Bonne Mère, l'expression des sentiments de reconnaissance et d'amour que je lui dois pour avoir exaucé mes prières d'une manière si providentielle !

Je me recommande aussi à vos bonnes prières, pour obtenir une autre grâce qui sera le complément de la première : Sainte Anne est si bonne que j'ai confiance qu'elle achèvera son œuvre.—Dame J. D.

1er mai 1895.

STE-ROSE DE LAVAL.—Depuis six mois je souffrais des douleurs aiguës : l'hydropisie et la maladie de foie me réduisirent à un état voisin de la mort. Les médecins m'ayant dit que la science était impuissante

à me guérir, j'abandonnai les remèdes et me préparai de mon mieux au redoutable passage que chacun attendait d'un instant à l'autre; je ne prenais plus aucune nourriture et le dénouement ne pouvait se faire attendre; j'avais reçu les derniers sacrements tout en conservant un vague espoir que je serais guérie: j'avais toujours invoqué avec confiance la Bonne sainte Anne, mais à ce moment suprême, voyant l'éternité de si près, je promis de faire publier la faveur, si dans l'espace d'un an mon mal disparaissait. Oh! puissance de ma sainte Protectrice!...dès ce moment le mal diminua insensiblement et depuis lors, je ne sentis plus aucune atteinte du mal qui me tourmentait; je suis radicalement guérie et n'ai plus éprouvé aucune attaque des deux maladies ci-haut mentionnées. Amour, honneur à sainte Anne à qui j'ai voué une éternelle reconnaissance!—Dame D. P.

6 mai 1895.

ST-CLET DE SOULANGES.—Deux personnes de St-Clet désirent faire connaître aux abonnés des Annales de sainte Anne qu'elles sont redevables à la Bonne Sainte du recouvrement de leur santé.—UN ABONNÉ.

17 mai 1895.

ST-CHARLES.—Une jeune fille de dix-huit ans, après une maladie de cinq mois, dans les plus grandes souffrances, a obtenu sa guérison au mois de juillet, l'année dernière, après avoir promis de faire un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, et de faire inscrire le fait dans les Annales.

Elle remercie la Bonne sainte Anne mille et mille fois de l'avoir rendue à la santé.—D. G.

23 avril 1895.

***.—Dans le cours du mois d'avril dernier, ma fille en bas âge a été atteinte d'une forte attaque de diphtérie. Je considérais le cas bien grave et le médecin,

bien qu'il ne me le dît pas, semblait y trouver beaucoup de danger. Dans ma désolation, je promis de faire publier la guérison de ma fille dans les Annales, si elle nous était obtenue. Elle fut guérie en peu de temps, et c'est en accomplissement de ma promesse que je fais publier cette guérison dans les Annales.—DAME A. H.

ST-CUTHBERT.—Depuis quelque temps, une maladie interne me faisait souffrir cruellement.

Ne sachant que faire, je me recommandai à la Bonne sainte Anne. Je lui promis de faire un pèlerinage au Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, de faire dire une messe en son honneur et de faire publier ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais. Je fus complètement guérie; mais, après avoir fait mon pèlerinage et fait dire une messe, comme je l'avais promis, je différâi de faire inscrire le fait dans les Annales. Je dois dire, à ma grande confusion, que j'ai été punie d'avoir manqué à ma promesse : ma maladie est reparue. C'est alors que je m'aperçus de ma faute. Je me recommandai de nouveau à la Bonne sainte Anne. Je lui promis d'accomplir ma promesse le plus tôt possible. Je suis revenue mieux, et j'ose espérer que cette Grande Sainte daignera m'accorder une guérison complète.

Je remercie de tout cœur sainte Anne pour toutes les grâces qu'elle a daigné m'obtenir aussi avant ce jour, et je lui demande encore une autre faveur que je désire bien ardemment obtenir.—UNE ABONNÉE.

SAINTE-ÉMÉLIE.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—UNE ABONNÉE.
27 avril 1895.

***.—M. M., de Montréal, remercie la Bonne sainte Anne d'une grâce obtenue dans le cours du mois de janvier.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

—

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

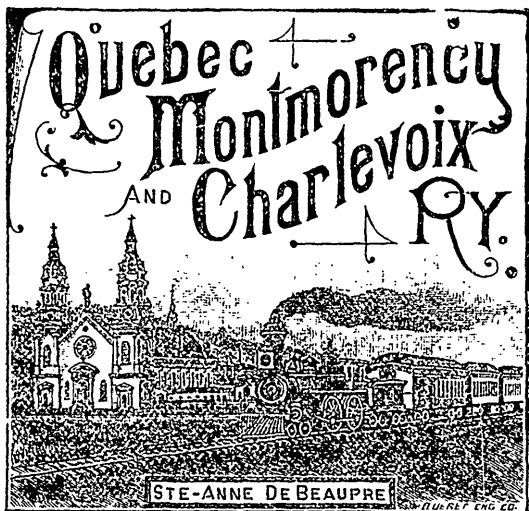
Abonnés, 16 ; Actions de grâces, 24 ; Bonnes morts, 3 ; Communautés, 4 ; Conversions, 14 ; Défunts, 9 ; Emplois désirés, 5 ; Enfants, 3 ; Entreprises, 3 ; Etudiants, 4 ; Familles, 13 ; Grâces temporelles, 2 ; Grâces spirituelles, 6 ; Intentions particulières, 13 ; Ivrognes, 11 ; Jeunes gens, 4 ; Jeunes filles, 8 ; Malades, 36 ; Ménages désunis, 3 ; Mères de familles, 15 ; Pères de familles, 8 ; Personnes en danger de perdre la foi, 2 ; Premières communions, 5 ; Vocations, 5 ; Voyageurs, 1 ; Guérisons, 31 ; Grâces, 3 ; Faveurs spirituelles, 6 ; Faveurs temporelles, 18.

— 000 —

DONS A SAINTE, ANNE

—

Mme H. Lapierre.....	\$ 0.50
Mme C. Lescent.....	1.00
*** St-Louis.....	0.25
Mme Pero, Stafford.....	1.00
Abonnée, St-Jean.....	0.50
Mme H. Breton, Merryfield.....	1.00



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX

Le et après lundi, le 27 mai 1895, les trains circuleront comme suit :
LA SEMAINE

- Départ de Québec à 7 30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.31 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 7.25 a. m., (11.50 a. m., samedi excepté),
 12.20 p. m., (le samedi seulement), 4.10 p. m., (7.15 p. m., le samedi
 seulement).
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.25 a. m., (12.50 p. m., excepté samedi.)
 1.20 p. m., (le samedi seulement) 5.10 p. m., (6.20 p. m., le samedi
 seulement).
 Train extra pour les Chutes Montmorency laisse Québec à 2.00 p. m.,
 de retour laisse Montmorency à 5.45 p. m.

LE DIMANCHE

- Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6. 5 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

- Départ de Québec à 5.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.
 Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 6.25 p. m.

LE DIMANCHE

- Départ de Québec à 2.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.
 Départ de St-Joachim à 4.18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.
 Trains extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le
 dimanche; départ de Ste-Anne à 6.30 a. m. pour St-Joachim, départ
 de St-Joachim pour Ste-Anne à 6.30 p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche à 6.00 a. m., n'arrête pas aux
 stations intermédiaires.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. GRESSMANN, Gérant.